

Serval point de situation du 17 juillet 2014

Sources : EMA 18/07/2014

Point sur les opérations de la force Serval, engagée au Mali, du 11 au 17 juillet 2014.

Au Mali, les effectifs de la MINUSMA (ONU) sont de plus de 8 000 hommes. Ceux des forces armées maliennes sont de plus de 7 000 hommes.

Concernant la force française, et dans le domaine des opérations aériennes, la semaine a été rythmée par environ 80 sorties, dont une vingtaine de missions réalisées par les avions de chasse, autant de missions de ravitaillement et de renseignement, et une quarantaine de missions de transport.

La semaine a été marquée par le décès de l'adjudant-chef Dejvid Nikolic, mort des suites de ses blessures après l'attaque perpétrée par un véhicule suicide contre des éléments de la force Serval engagés en opération de contrôle de zone à une centaine de kilomètres au nord de Gao, près d'Almoustarat. Le SGTIA qui a été l'objet de cette attaque terroriste était composé de deux sections d'infanterie, du détachement de liaison et d'appui opérationnel (DLAO) basé à Ansongo et d'un détachement logistique.

Lundi 14 juillet à 16h22 locale (18h22 à Paris), un pick-up a été détecté sur une piste passant au sud de la position où stationnait le détachement, piste sur laquelle passe un trafic routier régulier. Ce pick-up arrivant du sud-est a brusquement quitté la piste en effectuant un virage à 90 degrés tout en accélérant vers la position française. Il a explosé moins de dix secondes après, laissant à peine le temps aux militaires français d'adopter une posture défensive. Aujourd'hui, les premières investigations permettent d'estimer que le pick-up transportait une charge de 40kg d'explosif et qu'un seul terroriste se trouvait à son bord.

Le médecin du DLAO a très rapidement pris en charge les blessés afin d'évaluer leur état, leur prodiguer les premiers soins et les stabiliser. Ces blessés, au nombre de sept, ont ensuite été transportés par deux hélicoptères médicalisés à Gao pour être pris en charge à l'hôpital militaire de campagne où l'un d'entre eux, l'ADC Nikolic, est décédé des suites de ses blessures. Deux blessés ont ensuite été évacués le 15 juillet à 03h35 (heure locale) par « CASA Nurse » vers Bamako où ils ont été transférés dans un Falcon médicalisé pour être rapatriés et hospitalisés en France. Les quatre autres blessés ont également été évacués vers la France, par précaution, le 15 juillet en fin de journée. La mission du SGTIA près d'Almoustarat s'est poursuivie jusqu'au désengagement des éléments le 16 juillet dans la soirée.

Cette semaine a également été marquée par un accident de la route survenu le 16 juillet à l'ouest de Bourem, blessant gravement un militaire français. Ce dernier a été évacué vers la France le 17 juillet.

Le ministre de la Défense est actuellement au Mali où il a souhaité se rendre au contact des forces françaises. L'opération Serval, débutée en janvier 2013 et achevée en juillet 2014, a permis de remplir les objectifs de la mission en trois temps : arrêt des groupes terroristes qui descendaient vers la capitale du pays, destruction des sanctuaires terroristes et rétablissement de la souveraineté de l'Etat malien (phase conclue par les élections présidentielles puis législatives), et enfin transfert de la sécurisation du Mali aux forces armées maliennes.

Cela ne veut pas dire qu'elle a mis fin au terrorisme dans la région. L'attaque suicide du 14 juillet en est l'illustration. C'est pour cela que le président de la République a décidé le lancement de l'opération Barkhane, qui traduit une nouvelle stratégie régionale, et qui est conduite en partenariat et en appui des pays du « G5 Sahel » (Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Niger et Tchad), avec lesquels la France est résolue à coopérer étroitement. Cette opération s'appuie sur un effectif de 3 000 hommes, sur six avions de chasse, une dizaine d'avions de transport, trois drones, une vingtaine d'hélicoptères, deux cents véhicules blindés et autant de véhicules logistiques. La force opérera depuis deux points d'appui permanents (Gao et N'Djamena) et des bases avancées temporaires (Tessalit par exemple).

Lancement de l'opération Barkhane

Sources : EMA 01/08/2014

Lancée le 1^{er} août, 2014, Barkhane est une opération conduite par les armées françaises. Elle repose sur une approche stratégique fondée sur une logique de partenariat avec les principaux pays de la bande sahélo-saharienne (BSS) : Mauritanie, Mali, Niger, Tchad et Burkina-Faso. Elle est commandée par le général de division Jean-Pierre Palasset .

Regroupés depuis le mois de février 2014 au sein d'un cadre institutionnel baptisé du nom de « G5 Sahel », ces pays ont décidé d'apporter une réponse régionale et coordonnée aux défis sécuritaires, ainsi qu'aux menaces que font peser sur eux les groupes armés terroristes (GAT). Dans ce cadre, ils ont manifesté leur volonté de conduire leur action aux côtés de la France considérée comme « *un partenaire stratégique ayant toujours soutenu les pays du Sahel dans leurs actions de lutte contre le terrorisme* ».

Si Barkhane s'inscrit dans une nouvelle approche stratégique, elle se caractérise aussi par une logique de fusion et de partage des moyens qui, jusqu'alors étaient dévolus à des opérations distinctes (l'opération Serval au Mali, déclenchée en 2013 et l'opération Epervier au Tchad, déclenchée en 1986).

La présence des forces françaises est maintenue au Mali comme au Tchad, mais les moyens présents dans ces pays sont désormais mutualisés et les zones d'engagement étendues à l'ensemble de la BSS.

L'opération Barkhane est commandée par un officier général depuis un poste de commandement unique stationné à N'Djamena, au Tchad (poste de commandement interarmées de théâtre ou PCIAT).

Missions

Les missions de la force Barkhane sont les suivantes :

- appuyer les forces armées des pays partenaires de la BSS dans leurs actions de lutte contre les groupes armés terroristes ;
- contribuer à empêcher la reconstitution de sanctuaires terroristes dans la région.

Dispositif

L'opération Barkhane regroupe 3000 militaires, une vingtaine d'hélicoptères, 200 véhicules de logistique, 200 blindés, 6 avions de chasse, 3 drones et une dizaine d'avions de transport.



Ces 3000 militaires sont répartis sur deux points d'appui permanents à Gao (Mali) et à N'Djamena (Tchad). Ce dispositif n'est pas figé et le commandant de la force pourra faire basculer ses efforts (troupes et moyens) en fonction de la menace à laquelle il sera confronté.

Depuis ces deux points d'appui permanent, des détachements seront déployés sur des bases avancées temporaires (BAT). Ces bases constituent des « plateformes relais » à partir desquels seront conduites les missions, aux côtés des soldats des pays dans lesquels se situent ces bases.

L'emploi de l'ensemble des moyens aériens – hormis les moyens des détachements de l'aviation légère de l'armée de terre (ALAT), ainsi que les aéronefs des forces spéciales – est planifié depuis Lyon par le JFACC AFCO (Joint Force Air Component Command – Commandement de la composante air de la force interarmées de l'Afrique centrale et de l'ouest).

De Serval à Barkhane : une page qui se tourne

Le 11 janvier 2013, devant la dégradation brutale de la situation au Mali et en réponse à la demande du Président malien, le Président de la République a décidé d'intervenir au Mali en lançant l'opération Serval. Cette opération a mobilisé jusqu'à 4 500 militaires français au Mali.

Elle a été rythmée par trois phases répondant chacune à un objectif précis : arrêt de l'offensive, alors que des groupes terroristes progressaient en direction de la capitale malienne ; destruction des sanctuaires terroristes découverts au Nord du fleuve Niger et rétablissement de la souveraineté de l'Etat malien (élections présidentielles et législatives) ; transfert progressif de la mission à nos partenaires maliens ainsi qu'aux forces de l'ONU engagées dans le pays (MINUSMA).

L'opération Serval, au-delà d'avoir stoppé les groupes terroristes qui menaçaient la capitale malienne, a permis de mettre fin à une forme d'industrialisation du terrorisme qui s'était implantée dans le désert au nord du Mali. Ces résultats ont été acquis au prix d'un engagement déterminé des militaires français qui a coûté la vie à neuf de nos soldats et blessé une soixantaine d'entre eux.

Bilan de l'opération Serval en chiffres

- Les opérations effectuées conjointement avec les forces armées maliennes ou en coordination avec les forces africaines de la MISMA, puis de la MINUSMA, ont permis de neutraliser **plusieurs centaines de terroristes**.
- Ces opérations ont permis la découverte d'environ **200 tonnes d'armement et de munitions** ainsi qu'une **vingtaine de tonnes de nitrate d'ammonium** destinée à la fabrication de mines artisanales.
- Les avions engagés dans l'opération, avions de chasse, ravitailleurs, avions de transport tactiques et stratégiques, ont effectué plus de **13 000 heures de vol** lors de **7 500 sorties**. Au cours de ces missions aériennes, près de 300 bombes ont été délivrées (GBU 12, GBU 49, AASM, MK82) par les avions français.
- Un défi logistique : 2 000 km séparent Bamako de Tessalit, soit à peu près 2 fois la longueur de la France. Les différents bataillons logistiques qui se sont succédés ont ainsi été amenés à parcourir en moyenne 400 000 km/mois, soit l'équivalent de **10 fois le tour de la Terre chaque mois**.
- La force Serval a pu compter sur le **soutien de huit pays** pour les missions de transport aérien ou de ravitaillement en vol : Allemagne, Belgique, Canada, Danemark, Grande-Bretagne, Espagne, Etats-Unis et Pays-Bas.

La menace terroriste régionale n'a cependant pas disparu. Son caractère transfrontalier, notamment lié à la nature désertique de la zone sahélienne, requiert une nouvelle approche de notre stratégie de lutte contre les groupes armés terroristes. Afin de maintenir la pression exercée sur ces groupes armés au-delà des frontières maliennes, la France a décidé, en partenariat avec les Etats de la région, de réorganiser son dispositif et de repenser la conduite de ses opérations dans l'ensemble de la bande sahélo-saharienne (BSS).

Le G5 Sahel

Le G5 Sahel regroupe cinq pays de la bande sahélo-saharienne : la Mauritanie, le Mali, le Niger le Tchad et le Burkina-Faso.

Créé à l'initiative des chefs d'Etat de la région sahélo-saharienne, le G5 Sahel est un cadre institutionnel de coordination et de suivi de la coopération régionale, destiné à coordonner les politiques de développement et de sécurité de ses membres.

C'est dans ce cadre que les chefs d'état-major des cinq pays du G5 se sont réunis à Niamey, le 9 avril 2014, pour partager leur évaluation de la situation sécuritaire dans la bande sahélo-saharienne. Ils ont souhaité, pour l'occasion, inviter le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées françaises, marquant ainsi la place particulière de la France présentée comme « *un partenaire stratégique ayant toujours soutenu les pays du Sahel dans leurs actions de lutte contre le terrorisme* ».

Serval-BSS : point de situation du vendredi 1er août 2014

Sources : EMA 01/08/2014

Les effectifs de la force Barkhane sont de l'ordre de 3000 soldats. Cet effectif est réparti sur deux points d'appui permanents à Gao (Mali) et à N'Djamena (Tchad). Le 1^{er} août, le général de division Foucault a quitté le commandement de la force Serval. Le général de division Jean-Pierre Palasset lui succède dans les fonctions de commandant de l'opération Barkhane, depuis le poste de commandement interarmées de théâtre installé à N'Djamena.

Le 21 juillet, le général de brigade Francois de Lapresle a pris la fonction de « Représentant du commandant de la force Barkhane au Mali ». Dès le lancement de l'opération Barkhane, il est chargé, par délégation du commandant de la force Barkhane, de faciliter la liaison et la coordination entre la force Barkhane et l'ensemble des acteurs sécuritaires au Mali, incluant les forces armées opérant sur le territoire malien : les forces armées maliennes, les forces de l'ONU (MINUSMA), celles de l'Union européenne (EUTM).

Les deux dernières semaines ont été marquées par le crash du vol AH5017 d'Air Algérie au sud-ouest de Gao dans la région de Gossi au Nord-Mali.

Le 24 juillet 2014, suite à l'annonce de la disparition de cet avion, la force Barkhane a mobilisé l'ensemble de ses moyens déployés dans la région pour la recherche de l'appareil. Une fois l'épave retrouvée, les forces françaises ont immédiatement lancé une mission de sécurisation de la zone. Près de 170 militaires français ont rejoint le secteur le 25 juillet et participent à sa sécurisation en appui des forces maliennes et de la MINUSMA. Cette sécurisation a ensuite été accompagnée d'une mission de soutien logistique des équipes d'enquêteurs français et étrangers. En coordination avec la MINUSMA, tout le fret nécessaire aux bonnes conditions de travail des enquêteurs ainsi que des vivres pour plusieurs jours (23000 litres d'eau et 2500 rations) ont été acheminés par convoi logistique depuis Gao. L'ensemble de ces actions conduites par les forces françaises a permis d'appuyer durant huit jours le bon déroulement du travail des enquêteurs sur le site de l'épave.

Parallèlement, au Nord-Mali, les forces françaises ont poursuivi leur mission de lutte contre les terroristes et continuent d'accompagner les forces maliennes et de la MINUSMA avec l'action des détachements de liaison et d'appui opérationnel (DLAO).

Du 19 au 21 juillet 2014, le détachement de liaison et d'appui opérationnel 5 (DLAO 5) de Tessalit a appuyé une section du bataillon tchadien de la MINUSMA dans une mission de reconnaissance entre Tessalit et Aguelhok. Au cours de cette mission, le 20 juillet, deux sites de lancement de roquettes ont été découverts ainsi que sept roquettes. Le lendemain, lors d'une vérification de non-pollution, les EOD (*Explosive Ordnance Disposal*) ont également découvert et neutralisé une mine anti-char. Les sept roquettes ainsi que la mine ont été sécurisées et ramenées à Tessalit pour une destruction ultérieure.

Cette semaine, le DLAO 3 a conduit des entraînements au combat, ISTC, secourisme au combat et transmissions au profit des forces armées maliennes sur le site d'Ansongo il y a trois semaines.

Environ 3000 militaires français sont actuellement présents dans la bande sahélo-saharienne et poursuivent une mission de lutte contre les groupes armés terroristes en appui des Etats de la région.

Barkhane : point de situation du jeudi 07 août 2014

Sources : EMA 08/08/2014

Dans la bande sahélo-saharienne (BSS), cette semaine a été marquée par le lancement officiel de l'opération Barkhane, le 1er août 2014. Cette opération régionale des armées françaises repose sur une approche stratégique fondée sur une logique de partenariat avec les principaux pays de la BSS: Mauritanie, Mali, Niger, Tchad et Burkina-Faso. Elle est commandée par le général de division Jean-Pierre Palasset.

Les effectifs de la force Barkhane sont de l'ordre de 3000 soldats. Cet effectif est réparti sur deux points d'appui permanents à Gao au Mali et à N'Djamena au Tchad. Depuis ces deux points d'appui permanents, des détachements sont déployés sur des bases avancées temporaires (BAT). Ces bases constituent des « plateformes relais » à partir desquels sont conduites des opérations, aux côtés des soldats des pays dans lesquels se situent ces bases.

Au Tchad, le général de division Palasset a pris la tête de l'opération Barkhane le 1er août. Il commande cette opération depuis le poste de commandement interarmées de théâtre (PCIAT), implanté à N'Djamena. Dès sa prise de fonction, le général Palasset, a rencontré les chefs de détachement, les chefs de corps et les soldats constituant la force. Il s'est rendu le 4 août au Niger, auprès du détachement air de Niamey, puis au Mali, les 5 et 6 août, sur la plate-forme opérationnelle « Désert » de Gao. Lors de ces rencontres avec les militaires de Barkhane, le commandant de la force a donné ses orientations sur la mission et l'environnement régional dans laquelle elle s'inscrit. Dans ce contexte et dans le cadre des mesures de coopération avec les pays de la région, le général Palasset a rencontré les autorités militaires nigériennes, maliennes ainsi que les responsables de la MINUSMA.

Au Mali, la semaine a été marquée par la relève des éléments français engagés sur la zone de crash du vol AH5017 d'Air Algérie, dans la région de Gossi au Nord-Mali. Le 1er août 2014, M. Gilles Huberson, Ambassadeur de France au Mali, a effectué une visite sur la plateforme opérationnelle Désert (PfOD) de Gao et s'est rendu sur les lieux du crash du vol d'Air Algérie, où il a présidé le transfert de responsabilité symbolique de la zone de recherche, entre les équipes de recherche françaises et la gendarmerie malienne, en présence d'autorités de la MINUSMA. Le 3 août, les enquêteurs français ont quitté la zone de crash. Le 4 août, les derniers éléments français, en charge du soutien logistique ainsi que du convoyage du fret technique, ont entamé leur mouvement vers Gao.

Les forces françaises poursuivent leur mission de lutte contre les terroristes avec notamment des missions de contrôle de zone dans le grand Gao et des patrouilles depuis les plateformes relais de Kidal et Tessalit. Elles continuent d'accompagner les formations des forces maliennes et de la MINUSMA avec l'action des détachements de liaison et d'appui opérationnel (DLAO) avec cette semaine des instructions SAN et EOD au profit du bataillon Tchadien et du bataillon FAMA de Tessalit.

Le CEMA rencontre les militaires de la force Barkhane

Sources : EMA 28/08/2014

Le 26 août 2014, le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées (CEMA), s'est rendu au sein du poste de commandement de l'opération Barkhane, stationné à N'Djamena au Tchad.

Accueilli par le général de division Jean-Pierre Palasset, commandant de la force *Barkhane* (COMANFOR Barkhane), le CEMA a très vite participé à un point de situation sur l'évolution de la menace, ainsi que sur les premières orientations retenues pour conduire ce qui constitue aujourd'hui l'une des opérations majeures des armées françaises.

Un tournant dans la stratégie militaire de lutte contre les GAT

Lancée le 1^{er} août 2014, l'opération *Barkhane* marque en effet un tournant dans la stratégie militaire de lutte contre les groupes armés terroristes (GAT) agissant dans la bande sahélo-saharienne (BSS). Fondée sur une logique de partenariat, elle vise à appuyer l'engagement des forces armées des pays du G5 Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, et Tchad) dans le combat qu'ils mènent face à cet adversaire. Il s'agit de répondre à une menace qui s'affranchit des frontières en s'inscrivant dans une dynamique fondée sur l'acquisition du renseignement, la capacité d'identification et de suivi des objectifs, avant d'envisager la mise en œuvre des capacités d'action.

Une logique de complémentarité

Cette mission repose d'abord sur la complémentarité des acteurs régionaux. Dans cette zone où se joue aussi une partie de la sécurité de l'Europe et des Français, il s'agit pour les forces françaises de lutter aux côtés leurs partenaires, en s'appuyant sur un dispositif souple et réactif qui réponde aux principes d'économie des moyens, de liberté d'action et de concentration des efforts.

Mais cette logique s'exprime aussi dans le fonctionnement quotidien du poste de commandement interarmées (PCIAT) de la force *Barkhane*. Résultat de la fusion des PC des opérations *Serval* et *Epervier*, Terriens, Marins, Aviateurs et militaires de toutes les directions et services s'y retrouvent dans une même finalité opérationnelle. *Barkhane* constitue en cela un laboratoire vivant de cette « union sacrée » qu'appelait de ses vœux le général de Villiers dès sa prise de fonction de chef d'état-major des armées.

Rien ne remplace le déplacement du chef sur le terrain

Fidèle à son habitude, le général de Villiers a ponctué sa visite par des rencontres avec les hommes et les femmes qui œuvrent, chacun à leur niveau, pour accomplir la mission. Comme à chaque fois, ces rencontres constituent des points forts de ses déplacements. Comme il l'a rappelé dans son adresse aux forces, « *rien ne remplace le déplacement du chef sur le terrain, là où sont mises en œuvre, sous ma responsabilité, les ordres d'opérations* ».

Enfin, au retour d'un entretien avec le président de la république tchadienne, M. Idriss Déby, le général de Villiers s'est adressé aux militaires français du camp Kossai, en réaffirmant la détermination de la France dans son engagement auprès de ses partenaires, ainsi que la confiance qu'il accorde aux militaires de la force *Barkhane*.

Lancée le 1^{er} août, l'opération *Barkhane* regroupe 3 000 militaires qui disposent d'une vingtaine d'hélicoptères, de 200 véhicules de logistique, de 200 blindés, de 6 avions de chasse, de 4 drones et d'une demi-douzaine d'avions de transport.

Barkhane : point de situation du jeudi 14 août 2014

Sources : EMA 15/08/2014 16:59

Les effectifs de la force Barkhane sont de l'ordre de 3000 soldats. Cet effectif est réparti sur deux points d'appui permanents à Gao (Mali) et à N'Djamena (Tchad). Les effectifs de la MINUSMA (ONU) sont de plus de 8000 hommes. Ceux des forces armées maliennes (FAMA) sont de plus de 7000 hommes.

Au cours de ces derniers jours, la force *Barkhane* a poursuivi ses missions d'appui auprès des forces armées de la bande sahélo-saharienne (BSS) dans la lutte contre les groupes armés terroristes.

Fuseau ouest - Nord de Bamako :

Du 27 juillet au 15 août 2014, les militaires de la force Barkhane ont participé à la première opération tripartite de lutte contre les groupes terroristes dans la BSS, à la frontière entre le Mali et la Mauritanie. Plusieurs compagnies de combat accompagnées de véhicules blindés ont ainsi mené des opérations de reconnaissance dans la forêt de Ouagadou, ancien sanctuaire terroriste, située au Nord de Bamako.

Cette opération conjointe a permis de développer l'interopérabilité entre les forces françaises, maliennes et mauritaniennes engagées ensemble dans la lutte contre les groupes armés terroristes. Réparties des deux côtés de la frontière mauritanienne, les forces ont opéré de manière coordonnée. Cette opération de grande envergure rassemblait plus de 800 hommes, dont une centaine de français. Au regard des grandes elongations qui existe entre les bases opérationnelles et le lieu d'opération, un important dispositif logistique a également été mis en place. Enfin, des moyens de reconnaissance et d'appui aériens de toutes les nations impliquées ont appuyé les unités au sol.

Le 9 août, après 4 jours de progression, les trois armées ont fait jonction à hauteur de la ville de Medala marquant sur le terrain le bon niveau de coopération entre les nations.

Fuseau ouest – région de Tombouctou :

Dans le cadre d'une opération menée dans la région de Tombouctou, et conformément aux accords de mars 2013, les forces françaises ont capturé trois personnes fortement suspectées d'appartenir aux GAT.

Fuseau Ouest – Région du grand GAO :

Des missions de contrôle de zone ont été menées dans le grand Gao avec une quinzaine de patrouilles engagées notamment dans le cadre de la lutte contre les tirs indirects. Le 13 août, un site de lancement de roquettes a été découvert. Deux roquettes ont alors été neutralisées puis détruites par les militaires de la force Barkhane.

Barkhane : point de situation du jeudi 21 août 2014

Sources : EMA 21/08/2014 19:04

Les effectifs de la force Barkhane sont de l'ordre de 3 000 soldats principalement répartis sur deux points d'appui permanents à Gao (Mali) et à N'Djamena (Tchad). Les effectifs de la MINUSMA (ONU) sont de plus de 8 000 hommes. Ceux des forces armées maliennes (FAMA) sont de plus de 7 000 hommes.

Au Mali

Du 14 au 15 août 2014, les détachements de liaison et d'appui opérationnel (DLAO) 1 et 5 basés à Tessalit sont intervenus au profit de la MINUSMA après deux incidents IED sur l'un de ses convois dans la région de Taghlit, au sud de Tessalit. Les équipes de déminage des DLAO ont dépollué la zone et trouvé un troisième engin explosif qu'ils ont détruit.

Du 15 au 18 août, un sous-groupement tactique du GT-Dio a effectué une mission de reconnaissance à l'est de Gao dans la région d'Imenas afin de recueillir des informations sur une présence des groupes terroristes dans la région.

Parallèlement, les forces françaises poursuivent leur mission de lutte contre les terroristes. Huit missions de contrôle de zone ont été effectuées dans le grand Gao.

Les DLAO ont réalisé cette semaine six patrouilles depuis les plateformes relais de Kidal, Tessalit et Ansongo. Le DLAO 1 a conduit une mission de reconnaissance au Sud et à l'est de Tessalit. Le DLAO 3 basé à Ansongo a réalisé une séance d'instruction au profit de l'ETIA 73 des FAMA, tandis que le DLAO 1 a mené

une instruction au profit du bataillon FAMA Sigui à Tessalit. Après leur mission en appui à la MINUSMA, les DLAO 1 et 5 ont effectué des patrouilles avec le bataillon tchadien dans la région d'Aguelhok.

Le 18 août, les derniers éléments de la force Licorne en renfort au profit du groupement tactique Désert de Gao ont été désengagés. Après les événements de Kidal du 17 mai 2014, la force Licorne avait renforcé la force Serval au nord Mali à hauteur d'une compagnie d'infanterie, d'un groupe PROTERRE et d'un peloton ERC 90. La compagnie et le groupe PROTERRE avaient été désengagés fin juin, tandis que le peloton ERC 90 était relevé sur position. Après presque deux mois à Gao, le peloton a rejoint la Côte d'Ivoire pour la fin de son mandat.

Barkhane : point de situation du jeudi 04 septembre 2014

Sources : EMA 04/09/2014

La situation est restée globalement calme cette semaine dans la zone d'action de la force, malgré la poursuite des actions de harcèlement des groupes armés terroristes dans la région d'Aguelhok, au Mali, dans un contexte marqué par la deuxième séquence des pourparlers d'Alger sur la réconciliation intérieure du Mali.

Désengagement de Bamako

Depuis le mois de juin, les forces françaises opèrent un redéploiement des moyens déployés à Bamako vers l'ensemble des emprises de la bande sahélo-saharienne.

Ce mouvement visait à la bascule du poste de commandement de la force de Bamako vers N'Djamena (réalisé fin juillet), à la bascule du détachement Air de Bamako vers Niamey, ainsi qu'à la ventilation sur les emprises de la force *Barkhane* (pour les deux tiers) ou au désengagement vers la France (pour le tiers restant) du matériel présent sur l'emprise de Bamako, soit plus de 400 containers.

Un centre opérationnel de désengagement (COD) a été temporairement mis en place à Bamako pour coordonner cette manœuvre logistique lourde. La moitié du matériel à désengager l'a déjà été, incluant des tentes, lits, installations sanitaires de campagne, ou encore des équipements de protection individuelle (gilets pare-balle, casques par exemple).

Ces opérations devraient permettre la restitution des emprises occupées aux autorités maliennes d'ici le mois de novembre. Celles-ci bénéficieront de certains travaux d'infrastructure réalisés par la force, tels que le réseau d'eau, les clôtures d'enceinte, ainsi que certains bâtiments (sanitaires, etc.) et hangars d'aviation.

La force *Barkhane* compte 3 000 hommes. La MINUSMA (ONU) compte plus de 8 000 hommes.

Barkhane : point de situation du 11 septembre 2014

Sources : EMA 12/09/2014

Point de situation sur les opérations de la force Barkhane, engagée dans la bande sahélo-saharienne (BSS), du 4 au 11 septembre 2014

La force *Barkhane* compte 3 000 hommes. La MINUSMA (ONU) compte plus de 8 000 hommes.

La situation est restée globalement calme cette semaine dans la zone d'action de la force, dans un contexte marqué par la deuxième séquence des pourparlers. Du 3 au 5 septembre, les trois Mirage 2000 du détachement chasse (DETHASSE) de Niamey ont été relevés. Les trois avions rentrant comme sortant viennent de la base aérienne 133 de Nancy.

Au Mali, du 29 août au 9 septembre, la force *Barkhane* a mobilisé près de 400 militaires aux côtés des forces armées maliennes (FAMA) et de la MINUSMA, dans une opération effectuée dans le nord du Mali,

dans la région d'Aguelhok au sud du massif du Tigharghar. Appuyés par des moyens de renseignement aériens, ils ont mené des actions visant à désorganiser et affaiblir les groupes armés terroristes (GAT).

Au bilan cette opération a permis de contester aux GAT la libre disposition d'une zone dans laquelle ils tentent régulièrement des actions de harcèlement. La force *Barkhane* a également pu mettre en pratique la coordination des fuseaux Est et Ouest. Le groupement tactique désert (GTD) Ouest a en effet été renforcé pour l'opération par la section d'appui mortier du fuseau Est.

Barkhane : point de situation du 18 septembre 2014

Sources : EMA 18/09/2014

Point sur les opérations de la force Barkhane, engagée dans la bande sahélo-saharienne, du 11 au 18 septembre 2014

La force *Barkhane* compte 3 000 hommes. La MINUSMA (ONU) compte plus de 8 000 hommes. Les forces armées maliennes (FAMA) comptent quant à elles environ 8 200 hommes.

La force *Barkhane* a entamé cette semaine une période de relèves qui se poursuivra jusqu'à la mi-octobre.

Point de situation sécuritaire :

La situation est restée globalement calme cette semaine dans la bande sahélo-saharienne (BSS). La situation sécuritaire au Mali s'est apaisée au nord du pays, après plusieurs semaines rythmées par des actions régulières de harcèlement.

Bilan des dernières opérations conduites sur le fuseau Ouest

Une opération tripartite a été conduite du 29 août au 9 septembre dans la région d'Aguelhok, au Nord-Mali. Son but était de désorganiser les groupes armés terroristes (GAT), réduire leur liberté d'action et exploiter toute opportunité pour détruire des caches d'armes afin d'empêcher la reconstitution de sanctuaires terroristes dans cette zone où les GAT, bien qu'affaiblis, sont régulièrement responsables d'actions de harcèlement.

Sur la base de renseignements d'opportunité, deux points de ravitaillement des GAT ont été découverts puis détruits dans la région de Tessalit, les 4 et 5 septembre derniers. Ces caches dissimulaient notamment des réserves d'environ 2 000 litres d'essence. Des munitions ont également été découvertes ainsi que trois engins explosifs qui ont été désamorçés. Ces destructions entravent la liberté d'action des GAT et réduisent leur potentiel de combat.

Focus sur l'emprise de Niamey :

L'emprise de Niamey était de janvier 2013 à août 2014 une base d'appui aérien au profit de l'opération *Serval*. Elle poursuit cette mission depuis le 1^{er} août 2014 au profit de la force *Barkhane*, en mettant en œuvre des moyens d'appui renseignement (drones), et d'appui au sol (avions de chasse). Elle permet également l'accueil d'avions de transport tactique au profit de la force. Après l'achèvement de travaux nécessaires, l'emprise de Niamey remplacera l'APOD (*Air Port Of Disembarkation*) de Bamako dont elle assume d'ores et déjà plusieurs fonctions.

Les moyens aériens actuellement mis en œuvre depuis Niamey sont : trois *Mirage* 2000D, deux drones *Harfang*, deux drones *Reaper* et deux C160.

L'emprise de Niamey occupe ainsi un rôle déterminant en matière d'appui aérien, de renseignement et d'appui logistique.

Barkhane : point de situation du 25 septembre 2014

Sources : Etat-major des Armées 25/09/2014

La force Barkhane compte 3 000 hommes.

Au Mali, la MINUSMA (ONU) compte plus de 8 000 hommes.

Cette semaine, la situation sécuritaire a été marquée par la reprise des actions de harcèlement par les groupes armés terroristes dans le nord du Mali.

La semaine a également vu la relève des militaires français du « fuseau Ouest » qui constitue une première étape dans la relève de la force *Barkhane*. Le 21 septembre, le groupement tactique du fuseau Ouest, basé à Gao, a ainsi été relevé après quatre mois de mission. Le colonel Ivan Martin du 35^e régiment d'infanterie (35^eRI) de Belfort succède au colonel Aymeric de Maleissye du régiment de marche du Tchad (RMT) de Meyenheim.

Focus emprise de Gao

La plateforme militaire de Gao, appelée « plateforme opérationnelle Désert » (PfOD), est située sur l'ancien aéroport de Gao et sur une ancienne base aérienne des FAMA. Cette emprise a servi de plateforme logistique et de base opérationnelle avancée durant l'opération *Serval*.

Depuis le 1^{er} août 2014, la PfOD est le point d'appui permanent de la force *Barkhane* pour le « fuseau Ouest ». Elle accueille le groupement tactique du « fuseau Ouest », des militaires du bataillon logistique et divers détachements d'appui et de soutien. Ces unités remplissent les missions de la force *Barkhane* dans l'ensemble du « fuseau Ouest ». Elles sont pour cela dotées de près de 150 véhicules blindés, d'une centaine de véhicules logistiques, de 13 hélicoptères et d'un avion de transport de type *CASA Nurse*.

